

ils ont été vaincus et sont soumis à l'inévitable. Depuis 1815 le Canada jouit des bénéfices de la paix et a prospéré prodigieusement. Ses habitants ont conservé leurs traditions, leurs mœurs et le langage de la mère-patrie.

— La Société d'horticulture de Montréal a décidé de faire son exposition annuelle en même temps que l'exposition du Canada, les 14, 15, 16 et 17 septembre prochain. Cette exposition est faite sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur Général et Son Altesse la Princesse Louise.

— Un canadien d'Ottawa, rendu à Montana, Etats-Unis, écrit à ses amis qu'il regrette beaucoup d'être allé chercher fortune dans cette contrée, où les émigrants sont loin d'y avoir trouvé le riant avenir qu'on faisait miroiter à leurs yeux pour les y attirer. — Gare aux fausses présentations des embaucheurs et aux annonces alléchantes que publient certains journalistes sans avoir de preuves des avantages offertes dans ces annonces; il ne suffit pas d'être payé pour ces annonces: il faut au moins être certains de ne pas tromper ses lecteurs.

— D'après les nouvelles que nous recevons de l'Irlande, les cultivateurs qui ont si cruellement été éprouvés l'année dernière par une mauvaise récolte, ont lieu d'espérer une abondante récolte. Les grains en terre ont eu une bonne levée, et l'apparence de la récolte promet une moisson supérieure aux autres années.

— Des affaires particulières nous appelant à Lévis nous avons eu le plaisir d'assister dimanche dernier à une assemblée convoquée dans les intérêts de notre grande fête nationale du 24 juin. Les orateurs qui ont été appelés à adresser la parole à la population de Lévis, qui s'y était rendu en masse, ont dû nécessairement obtenir un immense succès, et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que pas un seul de nos compatriotes de Lévis n'a dû laisser le terrain qu'avec l'intention bien arrêtée de prendre une part active à cette démonstration nationale de 24 juin.

Les sentiments patriotiques et religieux qui y ont été exprimés par les différents orateurs ne pénétraient pas sur un terrain stérile. Il suffisait de jeter un regard autour de soi et de se rappeler ce qu'était la ville de Lévis il y a trente ans, pour se convaincre qu'une population qui sait s'allier à son curé, qui a le sentiment du noble et du beau, peut faire de grandes choses. Son immense église témoigne de son grand attachement à la religion; le collège, que l'on dirait une institution fondée depuis de nombreuses années, est un témoignage de son zèle pour l'enseignement de la jeunesse; nous pourrions dire la même chose du couvent dirigé par les RR. Sœurs de la Charité.

Nous avons eu l'agréable plaisir de visiter le jardin potager attaché au Collège de Lévis, sous les soins immédiats du Révd. M. Achille Vallée, procureur du Collège, et nous dirons en passant que cet agriculteur, si nous pouvons lui donner ce nom, a le grand secret d'obtenir des primeurs de toutes espèces de légumes. Nous croyons que ce ne serait pas un mal si l'on chargeait ce Monsieur de donner un cours théorique et pratique sur l'agriculture dans cette institution; la cause agricole n'aurait qu'à y gagner sans que cela

nuise à l'enseignement ordinaire donné dans le Collège.

La population de Lévis doit donc être fière de ce qu'elle a fait en faveur de nos institutions d'enseignement public, comme elle sera fière de prendre part, comme un seul homme, à la grande démonstration du 24 juin.

— La cause de l'art agricole s'impose à tous les esprits sérieux. Le clergé, ce fidèle et sincère ami du pays ne craint pas de se mettre à la tête d'un aussi patriotique mouvement.

Partout nous voyons les membres du clergé se faire les apôtres de la colonisation, les précepteurs de l'agriculture améliorée. Non seulement ils prêchent par les paroles, mais ils donnent même l'exemple. La première ferme modèle de la Province n'a-t-elle pas été tenue par les membres de notre clergé.

Oui, l'autorité qui préside à notre organisation agricole est défectueuse, et nous sommes heureux de voir qu'on se propose de la reconstituer sur des bases plus en rapport aux besoins du jour. — *Pionnier de Sherbrooke.*

## CAUSERIE AGRICOLE

### SOINS À DONNER AUX JEUNES COCHONS.

On se plaint généralement de la qualité médiocre des cochons offerts en vente sur nos marchés, comparés à ceux qui nous arrivent des Etats-Unis ou de la Province d'Ontario. Il y a cependant des exceptions pour un grand nombre d'éleveurs; mais il peut être admis que la plupart de nos cultivateurs ne prennent pas assez de soins pour l'élevage des cochons, et l'une des principales causes doit être attribuée au peu de soins qu'on leur accorde depuis le moment de leur naissance.

On serait fondé à reprocher à beaucoup de cultivateurs une sorte d'ingratitude envers les cochons; la plupart ne sèment rien pour leur nourriture, aucune récolte particulière ne leur est assignée, si ce n'est que les rebuts de pommes de terre qu'on leur met en réserve parce qu'elles ne sont pas convenables pour la vente ou qu'elles ont atteints un degré de pourriture qui ne leur permet pas de les conserver comme provision; ces animaux, dirons nous, semblant destinés à vivre sur le commun, c'est-à-dire à ne manger que les rebuts des autres animaux jusqu'au moment où l'on a décidé de les mettre à l'engrais.

Sans avoir à nous occuper ici des soins à donner à la truie lors de la paturition, nous mentionnerons ce qu'il convient de faire après la mise bas.

Il existe certains dangers pour la jeune portée dont il est bon de la garantir; nous allons indiquer les plus communs, non seulement parce qu'ils sont fréquents, mais parce que ce sont ceux dont on comprend le moins la véritable cause.

Il arrive souvent que les mères se mettent en fureur à la vue de leurs petits; elles les lancent quelquefois au loin, et dans ce cas, si on ne les retirait de la porcherie, il est certain que la mère les tuerait. Il y a même des gens qui prétendent que certaines truies mangent leurs petits: Cela arrive sans doute quelquefois, mais la cause en est presque toujours dû au manque de surveillance.